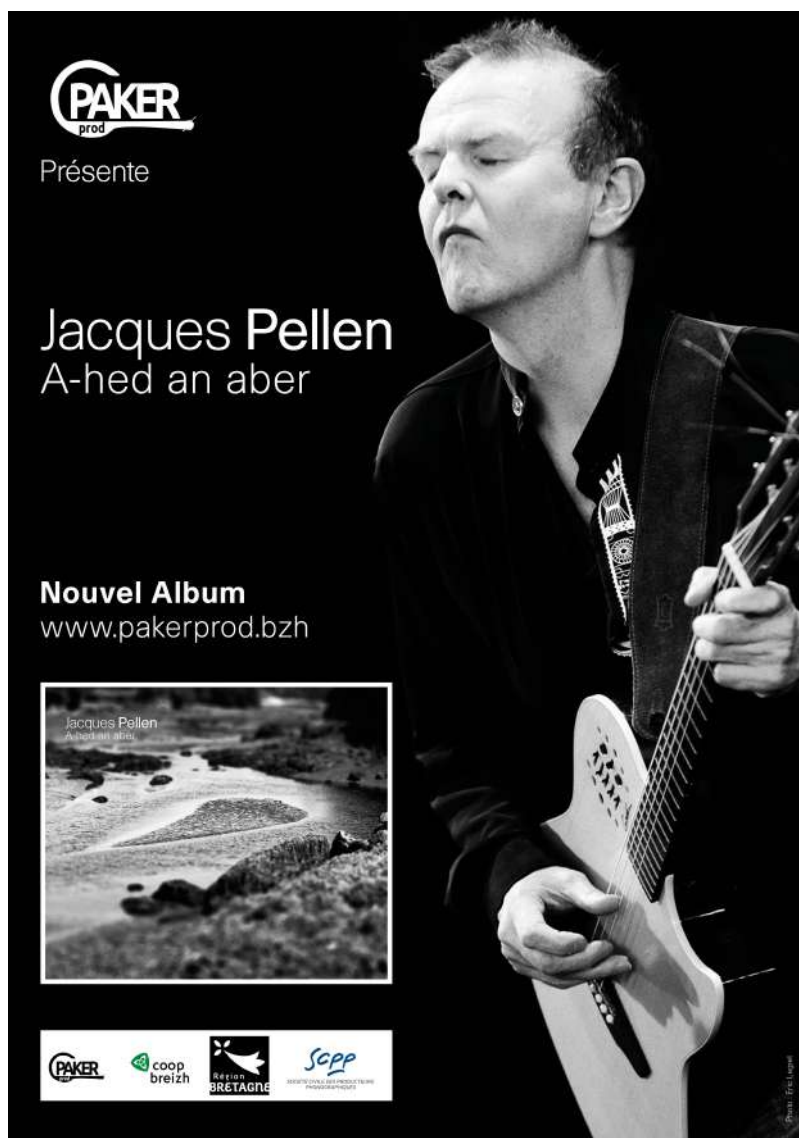


Revue de presse

Jacques Pellen : *A-Hed an aber*

06/04/19



Le Cri de l'Ormeau - [page 2](#)
5 planètes - [page 3](#)
Télégramme (****) - [page 5](#)
Telegramme - Brest — [page 6](#)
Ouest France - Brest - [page 8](#)
Mixed World Music - [page 9](#)
Bretagne Magazine - [Page 10](#)
Ouest France - Quimper - [Page 12](#)
Le Peuple Breton - [page 15](#)
Jazz Mag (****) - [page 16](#)
Armen - [page 17](#)
Musique Bretonne - [page 18](#)

Le Cri de l'Ormeau - 28/11/2018

LIVRES ET DISQUES

[Accueil](#) > [Le magazine](#) > [Livres et disques](#)

Jacques Pellen : A-hed an aber

28 novembre 2018

Guitare bretonne



Flux et reflux, sac et ressac, belles et rebelles sont les notes de Jacques Pellen. L'homme n'est pas brestois pour rien. Il n'est peut-être pas marin (je n'en sais rien), mais il connaît les effets de la mer sur la côte, son son incessant. Lancées en vrac dans l'aber, les notes viennent et reviennent, tournent et retournent, mêlant des tons chargés d'une pincée de celte à des harmonies plus

familiales au jazz, voire à la musique contemporaine. Oui, Jacques Pellen a aussi connu le jazz dans sa vie, et moult autres expériences. Seul avec sa guitare, parfois une 12-cordes, la plupart des thèmes sont de lui-même, sauf quand ils sont de Gershwin, Henri Texier, Kristen Noguès, Dave Goulder. Seul mais pas seul, de subtils effets électroniques étant à ses côtés, émis par Patrick Péron. L'effet produit par la musique n'est pas une stimulation excitée, mais une sorte de contemplation mélancolique et fascinante. Je peux lire un livre en l'écoutant, mais il faudra bien le choisir.

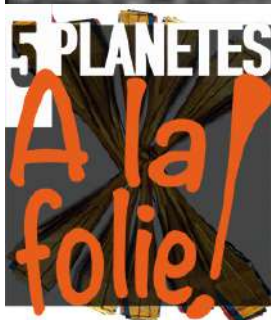
- Pat

[Paker Prod.](#) / Coop Breizh

Jacques Pellen - Her Mantle so Green (official au...



5 planètes - Gérard Viel - 12/2018



Jacques Pellen

A-hed an aber

Gérard Viel

Jacques Pellen "voyage en solitaire" pour nous faire vibrer avec sa guitare sensuelle!

Jacques Pellen et la guitare, c'est une histoire d'amitié, d'amour et de passion sans fin. Douze albums à son actif dont « Celtic Procession / Silex 1993 » qui fait fusionner musique contemporain, jazz, folk et en regroupant les meilleurs musiciens de l'époque. L'homme et l'artiste ont continué les rencontres humaines de musicales : Kristen Nogues, les Frères Molard, Soïg Sibiril, Ricardo del Fra, Henri Texier, et toujours dans des univers allant de la musique de ses racines celtiques aux univers du jazz et des musiques ouvertes sur le monde. Ce talentueux guitariste partage la route et la scène auprès du Dan Ar Braz trio guitare avec David Er Porh. Pour son premier album en solo, Jacques Pellen nous présente une perle musicale rare, empreinte d'émotion, de sensualité et de raffinement, avec la complicité musicale et technique de Patrick Péron. Guitariste talentueux qui réussit un album remarquable par son homogénéité musicale. Les cordes de ses guitares (6 et 12 cordes) nous caressent l'âme, le cœur et la peau. Le répertoire est composé d'airs traditionnels bretons, irlandais réarrangés par l'artiste : une superbe reprise de

G. Gershwin via Porgy and Bess, vous y trouverez également un chaleureux hommage à Kristen Nogues (Lec'h) composition de Jacques et Kristen, avec des sonorités naturelles et une guitare qui résonnera longtemps dans votre tête. Jacques Pellen nous embarquent dans les abers sans frontières et termine avec une version très personnelle de la chanson « January Man » du song-writer anglais Dave Goulder. Si vous aimez les sons naturels avec des beaux effets cet album est à vous procurer au plus vite ! Comme l'a écrit Manu Lann Huel dans le livret : « Jacques Pellen joue des guitares avec le flux et le reflux. La Mer creuse ses fleuves dans la terre. Jacques imagine ses marées dans l'Aber-rêverie de sa musique.

Contact : www.pakerprod.bzh

Télégramme **** - Jean-Luc Germain - 18/10/2018

> &Vous > Musique > A écouter

Jacques Pellen. A-hed an aber

Publié le 18 octobre 2018 à 20h00

VOIR LES COMMENTAIRES



(Paker prod)

Si s'approcher de l'âme avait un sens, nul doute que ce disque serait une clé magique pour y parvenir.

PUBLICITÉ



Jacques Pellen, l'un des plus importants musiciens bretons d'aujourd'hui, - osons le dire, en espérant qu'il acceptera de l'entendre -, est de retour avec une musique d'alluvions et de vent, de varec'h et de silence, de courants marins, de fantômes... Pour le dire simplement, l'esprit souffle partout dans cette traversée en solitaire, une première pour lui. Servi par une production d'une rare pertinence, ce chant profond des abers exprime tout ce qui fait l'immense talent de ce guitariste aux doigts de Merlin, depuis des décennies : la virtuosité sans afféterie, l'invention mélodique, la dynamique, la poésie, et ce sortilège qui nous projette dans un ailleurs sonore qui n'appartient qu'à lui. Hommages au jazz, d'Henri Texier ou de Gershwin (sa version d'« I loves you Porgy » est belle à pleurer), clin d'œil à Kristen Nogues, dont la musique n'a jamais été aussi vivante, volutes celtiques, compositions personnelles, égayent cette confession très inspirée. Un chuchotement de métal et de bois, où l'on peut entendre en filigrane un adieu à John Abercrombie (1944-2017), l'un de ses modèles.

Jacques Pellen se produira en novembre : le 22 au Mac Orlan à Brest (en ouverture de Bill Deraime) et le 28 au [Novomax](#) à Quimper.

[Retour sommaire](#)

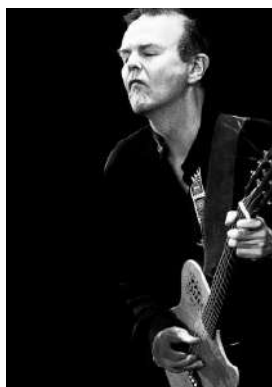
> Toutes les communes > Brest

Mac Orlan. Jacques Pellen, une première en solitaire

Publié le 18 novembre 2018 à 15h50

VOIR LES COMMENTAIRES

THIERRY DILASSER



L'œuvre de Jacques Pellen s'inscrit à la fois dans la tradition musicale bretonne et dans le jazz. Tête de proue de Celtic procession, il a joué avec le gratin de la musique bretonne contemporaine et sera seul sur scène, pour la première fois de sa carrière, le 22 novembre. (Éric Legret)

Le guitariste et compositeur Jacques Pellen vient de sortir « A hed an Aber », son premier album solo. Une création que cette figure majeure de la scène bretonne présentera ce jeudi, au Mac Orlan, en première partie de Bill Deraime.

Vous avez attendu près de quarante ans avant de produire un album solo... Pourquoi tout ce temps ?

« C'est mon premier disque tout seul, effectivement, dans lequel il y a des chansons instrumentales comme j'aime en jouer depuis toujours. C'est mon premier album solo tout simplement parce que, jusque-là, j'ai eu des groupes importants en nombre. On a été jusqu'à 20 sur scène, et je m'occupais des partitions, de la direction, des répétitions. Je me rappelle qu'au Quartz en 1994, avec ma formation Celtic Procession (formation à géométrie variable née en 1988, mêlant jazz et instrumentations d'inspiration celtiques, NDLR), on était 17 sur scène par exemple. Et quand on a ça à faire, on trouve difficilement le temps pour se lancer dans un autre projet. J'avais fait quelques tentatives dans les années 1980, mais elles ne m'avaient pas tellement plu ».

À LIRE SUR LE SUJET

La chronique d'A-hed an aber de Jacques Pellen

Vous serez seul sur scène, jeudi, au Mac Orlan. Une première également ?

« C'est un peu le piège : maintenant que j'ai enregistré un disque seul, il va falloir que j'aie le défendre seul sur scène... C'est Jacques Abalain, que je connais depuis un moment – du temps de l'Héritage des Celtes qu'il organisait dans les années 90 – qui me l'a proposé, après que Didier Squiban lui eut dit que je bossais sur un projet solo. Il avait déjà voulu me faire jouer en première partie d'Arno au début des années 1990. Ça ne s'était finalement pas fait, c'est peut-être mieux comme ça. Là, il a

Ce site utilise des cookies

Ces cookies nous aident à mieux vous connaître et améliorer votre expérience de navigation. Modifiez les réglages d'acceptation des cookies pour ce site maintenant, ou à tout moment dans la section Contact/Mentions légales. En continuant votre navigation vous acceptez leur utilisation.

Mentions légales | Fermer

Ressentez-vous une certaine appréhension ?

« Je travaille pour être fin prêt mais, oui, elle est là (sourire). Pour la date que je ferai ensuite au Novomax, à Quimper (le 28 novembre), je jouerai avant Pevarlamm, un groupe qui est produit par le même label que moi (Paker Prod). Là, je dois dire que j'appréhende un peu moins ! ».

À côté de ça, vous continuez de vous produire aux côtés de Dan ar Braz...

« Oui, ça fait maintenant plus de 25 ans qu'il m'a invité à jouer à ses côtés. Et ça continue. Avec des pauses plus ou moins longues, selon la configuration dans laquelle il se présente. Là, il a monté un trio de guitares qui a tourné pas mal l'année dernière, dans laquelle j'ai toute ma place et qui fera notamment les prochaines Victoires de la Bretagne à Quimper, le 6 décembre ».

Pratique

Jacques Pellen se produira avant Bill Deraime, le jeudi 22 novembre, au Mac Orlan, à 20 h 30. Tarifs : 32/35 €.

Retrouvez **plus d'articles**

Jacques Pellen guitare Bill Deraime Mac Orlan

A-hed an aber, le solo épanoui de Jacques Pellen

Pour la première fois en solitaire, le guitariste brestois propose, sur ce nouvel album, une belle traversée musicale, subtile fusion de ses influences et expériences.

Rencontre

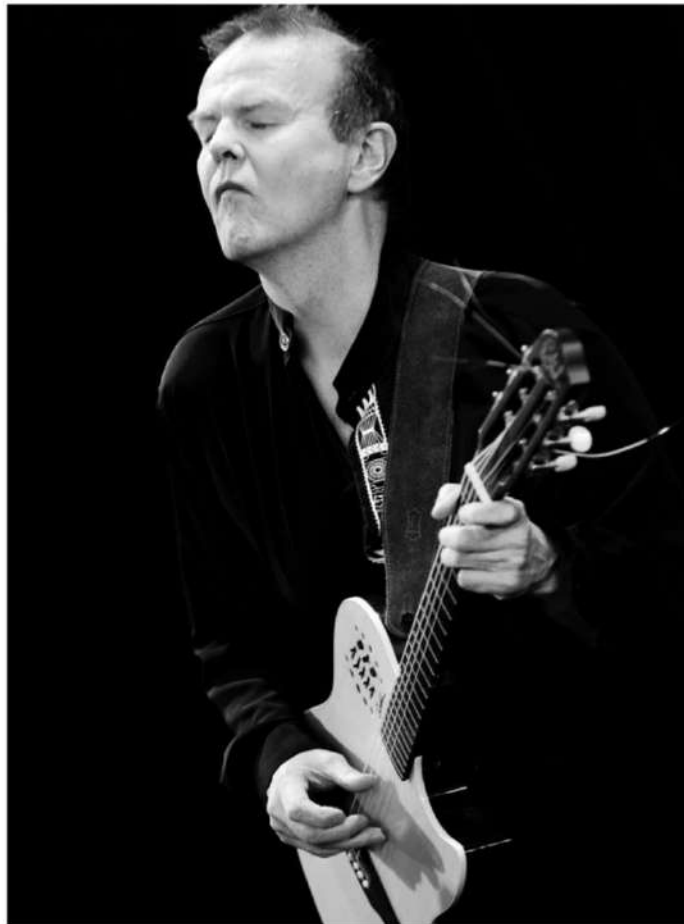
A-hed an aber, « sur les rives de l'estuaire », c'est le titre du nouvel album de l'éclectique et incontournable guitariste brestois, Jacques Pellen. C'est, surtout, une traversée musicale, sur six ou douze cordes, pour la première fois en solitaire... « **Autrement dit, une sorte de bilan très personnel** », confie le virtuose taiseux qui préfère – et de loin – laisser les auditeurs libres de se faire leurs propres impressions, plutôt que d'expliquer sa démarche artistique.

Une exploration inspirée

De ses multiples expériences jazz, folk, celtique ou classique, de ses nombreuses collaborations, Dan ar Bras, Kristen Noguès, les frères Molard, Soig Sibiril, Ricardo del Fra ou encore Henri Texier, Jacques Pellen a gardé un style particulier, dans lequel fusionnent toutes ces influences. Musicien-chercheur passionné, adepte d'une « **esthétique jazz sous influence bretonne** », il reste à l'origine de nombreuses expériences, dans lesquelles il pratique le mélange des genres, comme la célèbre *Celtic Procession*.

Onze instrumentaux, inspirés et inspirants, sont au programme. Des airs irlandais ou bretons, arrangés Pellen, cinq compositions plus personnelles. Et aussi des pièces de référence, comme *I Love You, Porgy*, célèbre duo de l'opéra *Porgy and Bess*, de George Gershwin ; une version prenante, intime, plus sensuelle, cordes et bois plaqués sur la poitrine.

Et ce titre, si important pour l'artiste : *Lec'h* (« pierre plate » en breton), une composition de Kristen Noguès et de Jacques Pellen, parue en 1999, sur l'album *An Evor* de la regrettée har-



Le guitariste Jacques Pellen, pour la première fois en solitaire sur son nouvel album, « *A-hed an aber* ».

piste, disparue en 2007. Sur un son électronique de pierres qui roulent sous le flot, signé Patrick Peron, Jacques Pellen en offre une interpréta-

tion plus prospective que l'original, tout en commémorant le jeu et le son de harpe de Kristen. Qui fut sa compagne. « **J'ai passé un temps**

fou sur ce morceau. Déjà, passer de la harpe à la guitare, au niveau des notes, c'est compliqué, raconte Jacques Pellen. Ensuite, Kristen, pionnière de la harpe celtique comme Alan Stivell, était une compositrice très innovante qui, à l'écoute de son temps, a réussi à créer son propre son, au croisement des esthétiques. Surtout, il existe peu de partitions de ses compositions. Elle improvisait énormément avec ses musiciens. L'œuvre de Kristen offre une grande liberté d'interprétation et d'appropriation. J'ai essayé d'en profiter au maximum... »

L'album se referme sur *January Man*, une composition de Dave Goulder, chanteur, guitariste et compositeur anglais, surtout connu pour cette chanson qui raconte l'incroyable écoulement du temps. Au zénith de son talent, Jacques Pellen en interprète une version plus nostalgique. Plus celtique. Veloutées, cristallines, métalliques, celtisantes, les guitares s'épanouissent dans tous les registres. La synthèse d'un riche parcours artistique qu'on pourrait appeler les « Variations Pellen ».

Frédérique GUIZIOU.

Jeudi 22 novembre, en première partie de Bill Deraime, à 20 h 30, au Mac Orlan, 65, rue de la Porte, Brest.

Dimanche 25, avec Pevarlam, à 17 h, au Novomax, 2, boulevard Duplex, Quimper.

Février 2019, au Vauban, 17, avenue Clemenceau, Brest : soirée Pellen, Jacques puis son neveu, Ronan, en duo avec le flûtiste Sylvain Barou.

A-hed an aber (Paker Prod), distribué par Coop Breizh.

Mixed World Music - 05/12/2018



[Jacques Pellen – A-Hed An Aber](#) 5 december, 2018

Paker / Xango

In de hoestekst wordt de Bretonse gitarist Jacques Pellen vergeleken met John Abercrombie, maar zijn galmrijke klankwereld vertoont minstens zoveel gelijkenis met die van de ons veel te vroeg ontvallen Michael Hedges, een pionier die allerlei nieuwe speltechnieken ontwikkelde op de akoestische gitaar. Pellen combineert diens avonturiersgeest met het verfijnde vingerwerk van collega-tokkelaar Alex de Grassi, die net als Hedges zijn loopbaan begon bij het label Windham Hill. Net als zij speelt Pellen hoofdzakelijk eigen werk en ook daarin overstijgt hij het knutselniveau waaraan veel gitaristen uit de folkwereld zich bezondigen als ze aan het 'componeren' slaan. Net als je denkt dat hij bezig is je als luisteraar richting dromenland te wiegen, gooit hij midden in een stuk het roer om en dwingt je tot mentale inspanning om bij de les te blijven. Die moeite wordt regelmatig beloond met fraaie melodische en harmonische vondsten. Oorstrelend musiceren zonder behaagziek te worden, dat is bij deze Bretonse muzikant in vertrouwde handen. Ook een makkelijk in het gehoor liggende melodie als die van *January Man*, bekend van uitvoeringen door Martin Carthy en Bert Jansch, profiteert van een licht ontregelend arrangement. Eén waarschuwing moet ik hier wel geven, bestemd voor mensen op wie de snerpande pieptonen van vingerwisselingen over de stalen snaren hetzelfde effect hebben als het geluid van nagels over een schoolbord: vrijwel alle stukken worden erdoor 'ontsied'. Maar voor de rest: warm aanbevolen! (Ton Maas)

RENCONTRE

Jacques Pellen
CORDES
sensibles

Guitariste habité et figure majeure de la musique celto-bretonne ourlée de jazz, d'Afrique, d'abstractions, Jacques Pellen sort *A-hed an aber* chez Paker Prod.

1973

À l'âge de 15 ans, premier concert au cinéma Le Paris à Brest (actuel Mac-Orlan), en trio avec les frères Liorzou. Une musique entre Inde et Bretagne.

1978

Découverte du titre *Hirness an devezhiou*, le tout premier morceau de la harpiste Kristen Nogues qu'il entend. Une rencontre majeure.

1993

Dan Ar Braz l'invite à participer à *L'héritage des Celtes*, avec Donal Lunny et consorts. La belle aventure va durer pendant presque dix ans.

TEXTE : JEAN-LUC GERMAIN
PHOTO : RENÉ TANGUY

C

Ce matin-là, dans sa maison de l'Aber-Ildut ouverte à tous les vents et aux sons de la proche mer d'Iroise, Jacques Pellen est au diapason de lui-même. Un peu rugueux, sur la défensive, il esquive, tient à distance les mots dont il se méfie toujours un peu. Comme sur scène, lorsqu'il fait grincer les cordes ou jubiler le bois subtil de sa guitare, il est à l'écoute, à l'affût. Mais il suffit d'un trou d'air, d'une question un peu béante pour qu'il prenne la tangente.

AU PAYS DES ABER... CROMBIE

Oui, il habite le pays des abers. Oui, en aquarelliste qu'il est, il aime ces lumières, ces paysages, cette onde revigorante où il ne manque jamais de se baigner. Oui, la Bretagne... Pourtant, *A-hed an aber* ne doit pas s'entendre comme un hommage impressionniste à la terre de ses ancêtres. Ou

pas seulement. « C'est plus abstrait. Mon inspiration est parfois venue de l'architecture et de la voix d'un présentateur d'une émission d'Arte que j'aime. Il peut, pourquoi pas, y avoir des réminiscences celtes ou le bruit de l'eau. En fait, on entend ce que l'on veut », évacue celui qui aime les fausses pistes et le double sens. En témoigne la pirouette homophonique qu'il suggère en mentionnant le nom d'Abercrombie, l'un de ses maîtres en guitare.

OUVRIR LES SONS EN GRAND

Souvent insaisissable, Jacques Pellen n'est pas à un paradoxe près. Ils lui servent de paravent. À l'heure où il se lance ici, pour la première fois, dans une bouleversante traversée de sa musique en solitaire, il met un point d'honneur à ne parler que des autres. Le groupe, le partage, le collectif ont toujours été essentiels à son unisson intime, mais il voulait « se mesurer au vide, au silence et au minimalisme ». Quelques noms suffisent à préciser sa « généalogie » sonore et musicale : Dan Ar Braz, John McLaughlin, Pat Metheny, Charlie Haden, qu'il a vu « débouler » dans la musique comme un chien dans un jeu de quilles. Le leader du bien nommé Liberation Music Orchestra a ouvert, dans la musique

bretonne que Jacques Pellen entendait alors, au cours des années 1970, une porte qui ne s'est jamais refermée. « Oui, c'est cette idée d'un jazz écrit mais pas trop arrangé, qui vibre sur l'instant. Ce que j'ai beaucoup pratiqué avec Gildas Boclé. »

Trouver l'accord parfait entre un jazz qui ne dit pas complètement son nom et une culture bretonne suffisamment « déracinée » pour conserver son élan et sa mobilité. Telle pourrait être la « marque de fabrique » de Jacques Pellen. Et ce n'est pas un hasard si sa planète est habitée par les chantres de cette fusion des horizons sonores : Annie Ébrel et Riccardo Del Fra, Bruno Nevez, Henri Texier, ou Patrick Péron, copain depuis l'école, fidèle orfèvre d'un son lyrique et puissant.

DANS L'ESPRIT DE KRISTEN

Ils s'interrogent soudain sur ce qui source un univers, une création et chante les mesures asymétriques de *Blue rondo à la turk* de Dave Brubeck. « Ça vient de là, Kristen avait ce disque. Comme Bartók ou d'autres, on l'a beaucoup écouté. » Kristen Nogues, la muse disparue en 2007, duettiste à distance, est « omniabsente » dans ce solo : « Elle a signé peu d'opus, mais elle a marqué son époque au fer rouge. » ■

« Écrire et jouer un album en solo était pour moi une façon de me mesurer au vide, au silence et au minimalisme. »

Ouest France - Quimper 11/2018

Quimper. Jacques Pellen et sa guitare au Novomax



DR / CLARA ABI NADER

Yuna COJEAN.

Modifié le 04/12/2018 à 00h03

Abonnez-vous à **Ouest-France**

Le Novomax de Quimper accueille le guitariste Jacques Pellen, dimanche 25 novembre. Il présentera son nouvel album, seul sur scène. Une nouvelle expérience pour le musicien qui a l'habitude de jouer en groupe.

Jacques Pellen sera en concert au Novomax de Quimper (Finistère), dimanche 25 novembre, pour la première

partie du groupe Pevarlamm. « Je suis venu au festival de Cornouaille avec l'orchestre Offshore quartet, raconte le musicien. J'ai souvent joué avec Dan Ar Braz. »

« Un solo assisté »

Habitué de la scène quimpéroise, Jacques Pellen revient, cette fois, seul avec sa guitare. **« Je n'ai pas beaucoup d'expérience en solo. J'ai voulu me confronter à moi-même. Je suis accompagné par Patrick Péron. Il fait les arrangements sur le nouvel album. En concert, c'est lui qui choisit le mixage, la musique plus forte, plus douce... C'est moi qui joue, mais c'est un solo assisté ! »**



Jacques Pellen présentera son nouvel album au Novomax. | DR / Clara Abi Nader

Jacques Pellen n'oublie pas non plus son expérience et ses habitudes en groupe ou en duo. **« Même seul, c'est comme si je jouais avec une batterie ou une contrebasse qui m'accompagne, alors qu'il n'y en a pas ! »** Si la guitare à douze cordes est son instrument de prédilection, il grattera une six cordes pour le concert d'une trentaine de minutes. **« Cette guitare, c'est comme un piano rétréci ! »**

Un album « à la croisée des chemins »

Lors du concert au Novomax, le Breton présentera des musiques de son nouveau disque, mais aussi des plus anciennes. **« Je ferai aussi des choses nouvelles, des morceaux jamais joués. »** Il définit sa musique **« à la croisée des chemins »**, entre jazz, rock et folk, inspirée des musiques traditionnelles bretonnes.

Une famille de musiciens

Jacques Pellen est influencé par tous les chanteurs et musiciens bretons. Cet attachement à la culture bretonne, il le doit à ses parents, musiciens et bretonnants. **« Je viens d'une famille de musiciens. »**

Je me souviens d'un jour où mes parents m'avaient amené au Festival interceltique, dans les années 1960. À ce moment-là, c'était à Brest. Je me souviens de mon frère qui jouait de la guitare sur les escaliers, devant la porte de la maison. C'est un souvenir qui m'a marqué. »

Brest plutôt que Paris

Originaire de Brest, il n'a jamais souhaité quitter la cité du Ponant. **« J'aurais pu aller à Paris... Mais je suis mieux ici. Je voulais aller à la rencontre de solistes bretons. »**

Jacques Pellen fait partie de la génération qui ne parle pas breton, **« mais j'entendais parler cette langue tous les jours. On dit qu'il faut essayer quatre fois avant d'apprendre. Je suis au deuxième ou troisième essai... J'ai encore une chance ! »**

Dimanche 25 novembre, à 17 h, au Novomax à Quimper. Billetterie sur place uniquement le jour même à partir de 16 h. Tarif : 12 €

Le Peuple Breton - Pierre Morvan - 01/2019

Jacques PELLEN | *A-hed an aber*



Est-il encore nécessaire de présenter Jacques Pellen ? Le musicien a commencé très tôt l'apprentissage de la guitare, qu'il n'a, depuis, jamais lâché ! Venu du

classique et du jazz, il a joué aux côtés des plus grands noms de la musique bretonne – on pourra citer Dan ar Braz, Gilles Servat, les frères Molard, Soig Siberil, Alain Genty... – et participé à une multitude de projets, dont l'incontournable et mémorable *Héritage des Celtes*. On lui doit aussi la non moins mémorable *Celtic Procession*, parue en 1993, et dont le *Live* sera enregistré en 1999. Avec *A-hed an aber*, nous visitons des contrées beaucoup plus paisibles, le pays des Abers... Un pays, un paysage, que Jacques Pellen traverse en solitaire, avec quand même le soutien, disons technique, de deux complices, Patrick Péron (programmation, orgue, enregistrement, mixage...) et David er Porh (enregistrements additionnels). Les morceaux s'enchaînent ou plutôt s'écoulent, tranquillement, sereinement, depuis celui qui donne son titre à l'album, *A-hed an aber*, jusque *January man*, emprunté au compositeur et chanteur anglais Dave Goulder. Trois autres plages sont d'ailleurs des reprises : *I loves you Porgy* de George Gershwin, *Don't buy ivory, anymore* d'Henri Texier et *Lec'h*, composé par la compagne de Jacques, la harpiste Kristen Noguès, partie beaucoup trop tôt. Les sept autres titres sont de la plume du guitariste, et l'on glisse de ces compositions personnelles aux emprunts sans même s'en rendre compte, tant l'ensemble est fluide, naturel, aérien. Comme ces flots qui s'en vont et s'en reviennent dans les abers, comme ces pierres qui roulent sous le courant de *Lec'h*, la musique coule de source, bretonne ou irlandaise, traversée d'influences diverses, mais toujours celtique, ne serait-ce que par la profonde mélancolie qui par instant s'en dégage. Du grand Jacques Pellen.

> *Paker Prod, Coop Breizh, PP 027*



Jacques Pellen

A-hed an aber

1 CD PAER PROD / COOP BREIZH



Nouveauté. C'est une bien belle balade que propose Jacques Pellen dans ce disque en solitaire, où, muni de guitares acoustiques, il explore les rives de son monde intérieur. Un monde nourri de sa terre natale bretonne, de folk et de racines celtiques, bien sûr, mais aussi de jazz et de musique contemporaine. Derrière ses arpèges subtils et sensibles, à la fois simples et savants, et l'hommage aux maîtres — John Abercrombie —, on sent l'émerveillement face à la mer et à la nature. Un album résolument méditatif, qui invite à l'apaisement et à la rêverie en laissant une empreinte profonde.

● **FÉLIX MARCIANO**

JACQUES PELLEN, GUITARISTE DE HAUTE INSPIRATION

On l'a vu et entendu dans de nombreux projets qu'il a escortés de ses cordes magiques, depuis Kristen Noguès jusqu'à la Celtic Procession et ses géométries variables, en passant par le fabuleux trio Fresu-Marchand-Pellen. Mais jusqu'ici, rien en solo, aussi étrange que cela puisse paraître. Parker Prod, maison qui se signale par des choix affirmés, a pris les choses en main et lui a ouvert ses studios pour un album où le guitariste brestois se livre à nu, si ce n'est la participation discrète de Patrick

Péron aux claviers. Jacques Pellen est difficile à classer dans un genre. Il y a du jazz chez lui bien sûr – il a accompagné Kenny Wheeler ou Riccardo Del Fra – mais aussi du classique car on peut déceler dans ses thèmes l'influence de compositeurs comme Olivier Messiaen ou les minimalistes américains, sans oublier le réper-



toire traditionnel breton qu'il a abordé chez les frères Molard. Au final, il déploie un langage guitaristique à nul autre pareil. Souvent méditatif, il ponctue ses compositions de recherches dans ses accords arpégés, qu'il augmente ou diminue au fur et à mesure de leur déroulement pour nous surprendre par ses notes inattendues et par des couleurs harmoniques très originales. La virtuosité n'est pas une finalité esthétique chez lui. Jacques Pellen préfère l'employer pour habiller ses thèmes, comme en témoignent ces traits étour-

dissants qui zèbrent l'atmosphère à l'occasion. Il était bien temps qu'un disque solo souligne son talent. C'est fait, et fort bien fait. Cette production ne prendra pas une ride avant longtemps.

Michel Toutous

Jacques Pellen, *A-hed an aber*, co Parker Prod, distribution Coop Breizh.



Musique Bretonne jan/fév/mars 2019 - Yann Bertrand

tranquillement installé chez vous, sans « gavoiter » dans votre salon.

Yann Bertrand

Pierrick Lemou

Violons de terre
TVB productions

Passant avec talent d'un violon à l'autre, du *crueth* gallois à la vielle à archet, du rebec au banjo, Pierrick Lemou, à travers cet album, nous peint une vaste fresque musicale avec le soutien d'une kyrielle d'amis musiciens. Cet album (dédié au regretté John Wright) est une tentative convaincante de rapprochement entre les musiques dites « celtiques » et « anciennes ». On y retrouve, par exemple, « Alan al louarn » collecté par Théodore Hersart de la Villemarqué, un lai de Marie de France, allemande et branles de Champagne, *slow airs* et *reels* irlandais, la chanson « La courte paille » et « Y'a core dix filles à Monterfil » chanté par Catherine Perrier... jusqu'à des airs plus récents. Un livret trilingue (français, anglais, breton) très détaillé nous donne toutes sortes d'informations intéressantes sur l'origine des chants et des instrumentaux enregistrés.

Yann Bertrand

Jacques Pellen

A-bed an aber
Paker prod

On ne compte plus ni les formations (Celtic Procession, L'Héritage des Celtes, Triptyque, Offshore quartet...) ni les musiciens avec lesquels a joué Jacques Pellen (Bruno Nevez, Kristen Noguès, Dan ar Bras, Jacky et Patrig Molard, Ricardo del Fra, Paolo Fresu...). Sa discographie est aussi très longue.

Cette fois, et c'est une première, le guitariste brestois joue en solitaire, ou presque, en nous proposant onze instrumentaux : thèmes irlandais ou bretons, quelques reprises et cinq compositions. Dans cet album acoustique très épuré, Jacques Pellen s'exprime pleinement à travers ses arrangements et grâce au jeu précis, nuancé et dynamique très personnel qu'il a élaboré au fil de ses multiples expériences musicales. Qu'il s'agisse du traditionnel irlandais « Her mantle so green » ou de « I Love You, Porgy » de George Gershwin, de « Lec'h », une composition de Kristen Noguès, ou d'un thème d'Henri Texier, « Don't Buy Ivory, Anymore », toutes ces musiques se plient au style si reconnaissable de Jacques Pellen et prennent sous ses doigts les couleurs de ses propres créations. Il convient de saluer aussi l'excellent travail de Patrick Peron, David er Porh et Ludo Mesnil à la prise de son, au mixage et au mastering. Disque hommage également, *A-bed an aber*, nous convie à une promenade méditative au long des abers dans l'ombre de Kristen Noguès et de John Abercrombie.

Yann Bertrand

Liard-Madec

Daw

Maude Madec était connue jusqu'à présent comme complice de chant, en fest-noz ou bien sur le CD *Lala*, d'Anjela Lorho-Pasco, duo efficace dans lequel l'entente n'est plus à prouver. Détail : comme pour *Lala* et dans le même esprit de sobriété, c'est elle qui signe le graphisme de ce nouvel opus. *Daw* nous offre un duo s'appuyant sur la virtuosité de la vielle électro de Gurvan Liard, mais il révèle aussi d'autres aspects de la personne de Maude

et d'abord – ô surprise en ce qui me concerne ! – une sonneuse de bombarde au son filé et doux, contribuant à l'ambiance intimiste de l'album, sur des instrumentaux pouvant surprendre par leur longueur dès les deux premières plages, mais l'on comprend ainsi que nous sommes résolument dans le domaine de la rêverie, voire de la mélancolie. L'autre surprise est vocale car la voix est toute en retenue, sur un répertoire de mélodies vannetaises intimistes à souhait – quasi pléonasme tant ce terroir en est riche – et ne se libère qu'à la 7^e plage ce qui me laisse, je l'avoue, quelques regrets... Un disque à écouter idéalement en mode cocooning, lorsqu'il fait gris, que la pluie cingle les carreaux et que l'on veut rester sous la couette.

Ronan Guéblez

Artho Duo

Ciel oblique

Des phrases d'Antonin Artaud et sa référence dans le nom du duo. Un carré bleu de Georges Rousse pour *Ciel oblique* au milieu d'une maçonnerie ancienne. Un livret aéré, une mise en page d'œuvre littéraire. Des cordes, du vent, des bourdons, les voix de Julie. Le traditionnel côtoie le post-surréalisme. Tout se croise. Cet opus rend contemplatif et c'est contemporain. Ceux qui ne les connaissent pas se demanderont qui ils sont, de quoi ils jouent et comment. Le tout est pourtant d'ici et de maintenant, mais un peu aussi de là-bas et de là-haut. Ambiance vielle en orgue de cathédrale et flûte des chemins de transe et de traverse. Tout est poésie ! À force de les entendre, on veut les voir !

Gaëtan Crespel

Musique Bretonne

...